

## PISTES PÉDAGOGIQUES

Comment ne pas se pencher sur la figure mythique d'Elvis Presley, sa vie, son œuvre, ses succès, son destin, sa postérité... Faire écouter quelques-uns de ses plus célèbres titres, montrer des extraits de ses films de cinéma, jalonner la carte des lieux qui le concernent : Tupelo, l'Allemagne (où il effectua son service militaire), Las Vegas, lieu de ses plus fameux récitals et, évidemment, Memphis, où le futur King déménagea en 1948 avec ses parents et où il vécut et enregistra ses albums...

Cerner le motif de la vocation chez les artistes, à travers des exemples de précocité célèbres, comme celui de Mozart, en passant par des itinéraires plus récents, d'acteurs, de chanteurs ou de sportifs. Évoquer des personnalités clés dans la naissance d'un tel désir de création, qui peuvent être évidemment un professeur ou un éducateur.

Inviter à rédiger un texte sur un cadeau d'anniversaire mémorable ou alors rêvé et à venir, et les raisons de ce désir particulier.

Évoquer la symbolique de l'arme dans la société américaine et les excès d'un système de ventes libres défendu par de puissants lobbys (voir la NRA présidée par l'acteur Charlton Heston) et qui conduit régulièrement à des tragédies (comme par exemple le massacre du lycée de Columbine, en 1999, qui inspira ensuite le film de Gus Van Sant Elephant).

Recenser les éléments participant à faire de The Gift un film d'époque ne pouvant pas se dérouler à notre époque : le poste de radio, la robe de la mère, le modèle de l'automobile, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : [www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —  
MINES DE RIEN / DES 13 ANS  
CHRISTOPHE CHAUVILLE

## THE GIFT

ROYAUME-UNI / 12'50  
de Gabriel Robertson

Pour fêter son onzième anniversaire, un garçon choisit son cadeau sans se douter que son choix va faire basculer le monde.

Fondation  
CRÉDIT AGRICOLE  
DU FINISTÈRE

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



Anne Flageul / Violaine Guilloux  
— Association Côte Ouest —  
16 rue de l'Harteloire - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - [jeunepublic@filmcourt.fr](mailto:jeunepublic@filmcourt.fr)  
[www.filmcourt.fr](http://www.filmcourt.fr)



Si le « film à chute » a parfois mauvaise presse, il est aussi à l'origine de réussites enthousiasmantes, où un détail final permet au spectateur de porter sur ce qu'il vient de voir un regard nouveau et porteur d'ouvertures qu'il n'avait pas soupçonnées et qui donnent tout son sel au projet.

Cet équilibre parfait est en majeure partie atteint lorsque le film ne repose pas tout entier sur son rebondissement ultime et « tient » solidement en lui-même. C'est le cas de *The Gift*, court métrage britannique remarquablement produit, donnant dès ses premières images une impression de professionnalisation poussée, grâce à une direction de photographie très aboutie et quelques plans impressionnants. Ainsi, le raccord entre la voiture emmenant une mère et son fils vers la ville voit la caméra s'élever d'une route de campagne vers le ciel et redescendre en fondu enchaîné pour montrer le véhicule arriver à son point de stationnement dans une petite cité provinciale américaine de la fin des années 1940 – on pourra même a posteriori situer l'action au mois de janvier 1946 lorsqu'on aura découvert ce que dissimule délicieusement le film et qu'on hésite à dévoiler à ses spectateurs potentiels...

Décors et costumes participent à inscrire *The Gift* dans une tradition anglo-saxonne, et plus particulièrement hollywoodienne, de cinéma léché excellent à reconstituer telle ou telle époque. On remarque en outre d'emblée une certaine distance entre le garçon mis en scène et sa mère, tirée à quatre épingles et plutôt distante, dirait-on – l'enfant ne s'adresse-t-il pas à elle via un assez informel « Ma'am » ? Mais cette femme élégante, quoiqu'austère en apparence, ne manque pas d'affection pour sa

progéniture, dont c'est l'anniversaire – le onzième – et donc l'occasion du plus beau des cadeaux, ce que le titre du film promet. Et toute la saveur de l'enjeu va se concentrer dans le choix du dit présent par le garçon, dont on ignore – heureusement ! – le prénom, lorsqu'il entre dans le drugstore



de monsieur Bobo, dans les pas maternels. Opter pour tel objet plutôt qu'un autre en dit beaucoup sur une personnalité, bien sûr, et l'on éprouve une certaine inquiétude pour l'enfant lorsqu'il est soudainement tenté par un fusil en exposition plutôt que pour la bicyclette prévue. L'attrait que peut exercer une arme sur un gamin s'explique assez aisément au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, que l'engagement américain aura permis aux Alliés de remporter. Mais on sait aussi ce qu'aura pu traduire au fil des décennies la vente libre de ce type d'objets aux États-Unis – le fusil en est du reste ici un vrai, pas une reproduction pour jouer et « faire semblant » !

Une scène importante du film, impeccablement filmée en une alternance de plans rapprochés et de champs-contrechamps désaxés, montre le propriétaire de la



boutique converser avec son jeune client pour tenter de lui faire changer d'avis, en douceur, et se détourner du guerrier cadeau qu'il s'est mis en tête de recevoir. La réussite de la manœuvre, entreprise avec la bénédiction de Gladys, couronne en soi un bel exercice de transmission et d'initiation, puisque Bobo sort de son étui une guitare et vante la supériorité que peut avoir un objet pacifique et lié à une activité de création artistique sur un vecteur potentiel de violence et de mort. L'enfant est convaincu et la fin du film le voit s'exercer sur l'instrument, avec soin et assiduité, semblant démontrer un certain talent en la matière.

Le film, on le répète, pourrait s'achever ainsi et aurait une valeur suffisante, mais un détail vient lui donner une autre dimension : un nom de famille sur une porte d'entrée, universellement connu et qui met du coup en exergue à quel point une vocation peut être volatile. Le petit blond deviendra l'une des figures majeures de l'histoire du rock n'roll, son « King » incontesté, et le film sous-entend non sans ironie qu'il aurait pu ne pas l'être en faisant l'acquisition d'un vélo ou d'une arme à feu !

Le monde a été changé par ses mouve-

ments de bassin et ses tubes éternels, on se prend ainsi à imaginer ce qu'il aurait pu être si certains autres grands personnages historiques avaient connu une autre vocation, sur un détail ou une rencontre, pour le pire ou le meilleur. Si Adolf Hitler avait été un peintre doué, et non un médiocre scribouillard, tant d'horreurs eussent pu être évitées... Sur un mode plus léger, *The Gift* donne envie d'êtreindre et féliciter le brave Forrest Bobo de Tupelo, Mississippi – le lieu de naissance du héros, mais aussi celui du tournage du court métrage ! – pour ce quart d'heure de gloire resté méconnu des foules et pourtant crucial pour leur imaginaire collectif durant toute la seconde moitié du vingtième siècle.

L'Écossais Gabriel Robertson a été nommé dans son pays pour le BAFTA du meilleur nouveau talent grâce à son court métrage *Bucket* (2014), pour lequel il a aussi remporté le Prix du meilleur réalisateur de première œuvre à Honolulu, à Hawaï, aux États-Unis. Auparavant, il avait travaillé comme scénariste sur deux séries en 2011 : *River City* et *EastEnders*. *The Gift* a été sélectionné en 2015 aux festivals d'Édimbourg, Palm Springs, Los Angeles, Rhode Island, Shanghai et Sapporo, au Japon, entre autres.